

messe. Je vous ai dit, je crois, que sa tribu est dans mes bois. Elle y médite, paraît-il, une expédition qui pourrait devenir funeste à mon gibier, et nous comptons là-dessus, mon garde et moi, pour surprendre Pharold en flagrant délit de braconnage et l'arrêter.

Puis, après avoir mis le baron au courant des projets de Cottin, le comte reprit :

—Sa haine me répond de sa fidélité. Mais c'est un assez mauvais drôle, et je ne serais pas fâché que vous soyez là pour le diriger et aussi pour avoir l'œil sur sa conduite. Ce vous sera d'ailleurs une occasion toute trouvée de voir ce Pharold, qu'il faut que plus tard vous puissiez reconnaître. Je vais vous donner une lettre pour mes gens, et dès aujourd'hui vous vous installerez à Montbrun.

Et se levant aussitôt, il passa dans une pièce voisine pour écrire la lettre. Certain maintenant, grâce au témoignage du baron, de perdre Pharold, presque assuré de le tenir avant vingt-quatre heures en sa puissance, il avait peine à contenir sa joie ; elle était même d'autant plus grande qu'il avait obtenu l'assentiment du baron sans recourir à des aveux qui pussent le compromettre ou dont son orgueil dût avoir à souffrir.

Mais à quelle épouvante, à quel désespoir eût-elle fait place s'il eût su qu'Edouard avait été témoin, la nuit même de son entrevue avec Lalande, et qu'à l'heure où il frappait son ennemi et le précipitait dans les fossés du château son fils disparaissait, laissant au Val Maudit des traces sanglantes de son passage ! Comme alors il se fût courbé sous ce doigt de Dieu dont tout à l'heure il raillait la puissance !

Quelques minutes après, il revenait auprès du baron d'Escoubac qui, pour s'étourdir, avait bu coups sur coups en son absence et noyé dans le vin ses dernières hésitations.

—Voici la lettre, lui dit-il en souriant, et voici aussi les trois cents livres dont vous avez besoin, car il ne faut pas que mes intérêts vous fassent oublier les vôtres. Je recommande qu'on vous obéisse comme à moi-même. Ne craignez donc pas de donner tous les ordres nécessaires.

—Soyez tranquille, dit le baron en se levant, ils le seront. Mais un dernier mot. Ce Pharold ne se laissera pas sans doute arrêter sans résistance ?

—Il faut bien vous y attendre.

—Mais si la résistance était poussée si loin qu'on en vînt à échanger des coups de feu et qu'une balle le frappa par hasard ?..

—Cela vous irait mieux, n'est-ce pas ? fit le comte en souriant. Je ne puis en dire autant, car ma vengeance ne sera pas complète s'il ne meurt de la mort ignominieuse des assassins, après avoir été convaincu de son crime. L'essentiel est, cependant, qu'il n'échappe pas, et l'accident dont vous parlez arriverait alors qu'il n'y aurait pas d'autre moyen d'arrêter sa fuite, je ne vous en saurais pas mauvais gré. Cela vous suffit, sans doute ?

—Oh ! parfaitement, répliqua le baron.

Et, après avoir serré la main de son ami, il allait s'éloigner lorsqu'un domestique parut et prévint le comte qu'un gentilhomme venait d'arriver et insistait pour le voir.

—A-t-il dit son nom ? demanda le comte.

—Il m'a dit d'annoncer le colonel d'Availles.

—Ah ! fit le vieillard en fronçant les sourcils. C'est bien

Conduisez-le au salon et le prévenez que je suis à lui dans un instant.

Puis, quand le domestique fut sorti, il se tourna vers le baron qui attendait, un peu surpris de l'altération de ses traits.

—Que cela ne vous arrête pas, Roger, dit-il. C'est une visite insignifiante, mais qui m'arrive assez mal, car je suis pressé. Adieu, et bonne chance !

Et tandis que le baron d'Escoubac descendait dans la cour pour y faire seller son cheval, il se rendit au salon où l'attendait le colonel d'Availles.

XIV

Fort étonné de la visite du colonel et en cherchant vainement le motif, le comte d'Erbray était un peu inquiet en l'abordant ; mais il dissimula son inquiétude sous un air de froideur hautaine.

N'ayant plus, du reste, aucun motif pour éloigner d'Availles de son fils, maintenant que le faux et le vrai chevalier de Langcoat avaient l'un et l'autre disparu, il était tout disposé, si l'attitude du colonel à son égard n'avait rien d'hostile et qu'une occasion se présentât de revenir sur le passé, à effacer l'impression fâcheuse qu'il avait produite sur son esprit. Il le désirait même, sentant que dans la situation où il se trouvait, le concours d'un homme tel que d'Availles lui serait aussi précieux que son hostilité pouvait lui être funeste.

Son inquiétude sur les dispositions du colonel furent bientôt dissipées. Dès qu'il parut, celui-ci s'avança à sa rencontre avec un empressement respectueux, et se hâtant d'expliquer sa présence :

—Je vous prie de m'excuser, monsieur le comte, si je me présente chez vous sans vous avoir prévenu de ma visite, dit-il, et sans m'être assuré s'il vous conviendrait de la recevoir. Mais l'affaire qui m'amène est d'une telle importance que j'ai cru devoir mettre toute autre considération de côté.

—Je vous remercie de l'avoir fait, colonel, répondit le comte avec une politesse un peu cérémonieuse, mais parfaitement cordiale, et de m'avoir aussi offert l'occasion de réparer mes torts à votre égard. J'en ai eu de graves, ajouta-t-il répondant à un geste de protestation du colonel ; je suis parfois brusque et emporté jusqu'à la violence, surtout lorsque je suis blessé dans mes sentiments, et je l'étais véritablement de vous entendre faire un si chaleureux éloge d'un homme qui m'a donné de sérieux sujets de plainte. Il a sans doute changé au point de le mériter, et maintenant je suis heureux de le savoir. Mais je n'ai pas été maître de mon premier mouvement, et comme, dans les paroles qui me sont échappées, rien ne vous était personnel, je tenais à vous donner cette explication.

—Elle était inutile, monsieur le comte, répliqua d'Availles, vivement touché de la franchise d'un aveu qu'il était loin d'attendre du caractère hautain du vieillard. La seule impression que m'eût laissée cette scène fâcheuse était le regret d'avoir involontairement offensé une personne dont je désirais vivement me concilier l'estime et l'amitié, et j'espère qu'il ne sera plus jamais question de cela entre nous.... Je venais vous parler d'Edouard, reprit-il après un silence.

Le comte le regarda d'un air un peu étonné.